

Fiche pédagogique

Moonrise
KingdomSortie en Suisse romande
16 mai 2012

Film long métrage, USA, 2012

Réalisation : Wes Anderson

Interprètes : Bill Murray, Bruce Willis, Frances Mc Dormand, Edward Norton, Jason Schwartzman, Jared Gilman (Sam), Kara Hayward (Suzy), Tilda Swinton, Harvey Keitel.

Scénario : Wes Anderson, Roman Coppola,

Musique : Alexandre Desplat

Version originale anglaise, sous-titrée français et allemand

Durée : 1h52

Distribution : Ascot Elite

Public concerné :
Âge légal : 10 ans
Âge suggéré : 12 ansSite de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :
<http://www.filmages.ch/>

Film d'ouverture, Sélection officielle, Festival de Cannes 2012, en compétition.

Résumé

1965, un été sur une île au large de la Nouvelle Angleterre. Un camp de scouts disloqué, une famille bien rangée détournée de l'habituel et l'idylle naissant entre deux adolescents Sam et Suzy, sont au cœur de ce récit initia-

tique. La fugue des deux enfants sur des terres inconnues plonge la petite communauté sur les chemins d'un territoire à redécouvrir. Tandis qu'une tempête gronde (le Déluge n'est pas loin), il faut retrouver des repères, rétablir un ordre. Les cartes sont redistribuées, selon les affinités.

Commentaires

Comme un jeu de piste redoutable et jubilatoire, le nouveau film de Wes Anderson se décline et s'organise d'un côté sur un ton loufoque, ludique et léger et d'un autre, en rien antinomique, résolument profond et savant. Tout jeu de piste demande à son joueur de déplier une carte pour envisager le territoire. Une enquête s'ouvre alors sur les chemins de l'initiation. Le film dessine à la fois le portrait d'une communauté insulaire et décrit avec lyrisme une quête amoureuse, celle de Sam et Suzy : « C'est le temps de l'amour, le temps des copains et de l'aventure », comme le chante Françoise Hardy. Le jeu s'organise autour de règles dictées par une troupe de scouts et par des parents un peu dépassés par les amours naissantes de leur jeune fille. Mais ces règles sont

déjouées par les raisons du cœur : Sam (formidable Jared Gilman) est déterminé à atteindre une plage privilégiée avec sa dulcinée.

Le film de Wes Anderson décrit le monde des adultes souvent empêchés et celui des enfants, aventureux et précoces, en gambade. Ils écoutent ici avec gravité et intérêt une étude musicale sur les variations orchestrées par Britten autour de Purcell. On découvre plus loin l'esprit d'initiative et le courage de Sam, se lançant seul sur les chemins de la vie. Les adultes sont, de leur côté, davantage retenus, comme le chef-scout (Edward Norton), au rôle trop bien défini et au costume caractéristique du groupe, qui sera renvoyé inmanquablement au monde de l'enfance. Le personnage de Bill Murray (le père de Suzy) reste entre une oisiveté

Disciplines et thèmes concernés :

Géographie : la cartographie d'une île, étude d'un territoire connu ou inconnu. Relief et superficie de l'île. Situation par rapport à la Nouvelle Angleterre.

Histoire : parcours de vie de Lord Robert Baden-Powell et de la notion de scoutisme (de l'anglais « scout », issu du vieux français « escoute », signifiant un guide, un éclaireur).

Musique : - Etude de la musique originale d'Alexandre Desplat. Le concept des Variations (les varia). En exemple, ce que Benjamin Britten propose autour d'un thème d'Henry Purcell, justement utilisé dans le film. Mise en parallèle des variations d'un cinéaste (d'un film à l'autre) avec ses thèmes de prédilection. Rester jusqu'à la fin du générique pour entendre l'étude musicale de la composition d'Alexandre Desplat (jubilatoire) par la voix d'un des frères mélomanes de Suzy.

Education aux Médias :

Connaître la filmographie de Wes Anderson (tous ses films sont disponibles en DVD) et s'attacher à relever les caractéristiques d'un style.

Anglais : Suivre un entretien télévisuel en anglais de Wes Anderson.

Relation Homme-espace : l'île de *Moonrise Kingdom*, un lieu préservé ?

certaine et une impossibilité de s'imposer, tandis le couple gentiment adulte (Bruce Willis et Frances Mc Dormand) se frôle pour ne pas éveiller trop de soupçon. Cette redistribution des cartes est intéressante. On ne joue pas forcément le rôle que la société voudrait bien nous attribuer. Tous les coups sont permis. Le cinéaste joue ainsi avec malice de cette tension drolatique entre un rôle et son détournement.

La carte se déplie alors petit à petit (comme le film se déploie), il faut savoir la déchiffrer, la lire correctement, dans le bon sens. Maîtriser un lieu, se situer dans un espace et l'investir, comme une définition possible de la mise en scène cinématographique, et celle de Wes Anderson en particulier. Un cinéma réfléchi, minutieusement élaboré. Trop, diront certains. Ainsi, comme pour devancer la critique, le cinéaste met son projet en danger, comme le héros reçoit l'information d'une tempête à venir et, de la même manière, le film pourrait pâtir de ce déséquilibre météorologique. De cette maîtrise pourrait naître un chaos, un véritable Déluge (annoncé d'ailleurs par la représentation de l'« Arche de Noé » de Britten, jouée par les enfants). Résister alors et vivre pleinement sa vie. Sam le comprend intuitivement Il quitte la représentation de la pièce musicale et déambule dans les coulisses du spectacle. Moment

magique et splendide, d'un temps suspendu où l'imaginaire prend le pas sur le réel. Sam réussit à se glisser dans une loge : espace clos et secret, mais lieu des possibles. Il se cache et découvre une étrange volière. « *What kind of bird are you ?* » dit-il avec aplomb, en désignant du doigt sa promise alors déguisée en corbeau. De ce regard, de cette fascination première, il ne se départira plus. Une correspondance tissera leurs liens. Il invite ainsi sa douce Suzy à le rejoindre à la croisée des chemins. Plan magnifique tout en horizontalité où les deux jeunes amoureux vont se retrouver et vivre leur vie, un premier amour, contre des vents contraires. Se retrouver sur une plage, s'embrasser, mais être rattrapés par la société. Le père, d'un geste à la fois simple et violent, soulève la tente, refuge de leur amour, pour les ramener à la maison. Nous avions oublié qu'ils avaient 12 ans.

Cette parenthèse enchantée, un souvenir à jamais fixé, Sam tente de le capter par le dessin. Dans l'un des derniers plans du film, (belle métaphore de la mélancolie qui gagne souvent les personnages de Wes Anderson), on le voit peindre cette plage, comme un royaume conquis mais disparu, que seul le geste artistique pourrait convoquer : déjà si jeune à la recherche d'un temps perdu.

Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec une écriture cinématographique. Relever les particularités d'un style.
- Comprendre comment la citation (picturale, littéraire, musicale, cinématographique) sert l'œuvre. La réflexion sur l'objet en devient profonde et multiplie les points d'accroche. Ce chemin vers

l'analyse donne des ouvertures intéressantes. Comprendre la force de l'intertextualité.

- Analyser les personnages. Leur évolution dans l'œuvre.
- Rechercher les liens entre la notion initiale du scoutisme et la vision proposée par le film.
- Comprendre la notion de mise en abyme.

- Interroger la notion de pastiche et d'hommage.
- Savoir résumer une intrigue, décrire des personnages.

Pistes pédagogiques

1. Avant la projection

(en lien avec le site officiel du film : www.moonrisekingdom.com/#696319)

« Se faire l'œil »

a) Effets d'annonce

Visionner la bande-annonce du film. Exploiter ce qui est montré et ce qui reste en suspens. Comment s'articule le film-annonce ? Que met-il en avant ? Que suggère-t-il ? Que cache-t-il ?

b) Affiches

Regard sur les affiches du film. Que racontent-elles du film ? www.huffingtonpost.fr/webloc

c) Expliquer le titre.

Que signifie en français : « Moonrise Kingdom » ? Que donne-t-il à penser avant de voir le film, que donne-t-il à rêver ?

d) Entretien en anglais avec Wes Anderson à la sortie de son film « The Darjeeling Limited ». Portrait d'un cinéaste qui avoue avoir rêvé d'« être écrivain ou architecte ». Intéressant point de vue sur son cinéma. www.charlierose.com/view#696543

d) Comprendre le style et l'univers du cinéaste à travers ses films publicitaires.

Qu'y a-t-il de commun d'un film à l'autre ? Un certain décalage, une distanciation par rapport à l'objet évoqué. Quels seraient les signes distinctifs à relever pour mieux appréhender le style de Wes Anderson :
- Deux publicités pour *Hyundai* : travelling latéral, sens du détail, du contraste incessant entre le plein et le vide. De l'aspect bric-à-brac de son cinéma, de l'idée du factice, du comique.

- Pour *American Express* : jeu de citation et d'hommage, dans le cas présent à François Truffaut dans « La Nuit américaine ».

- Pour une banque japonaise : citation et hommage aux « Vacances de M. Hulot » de Jacques Tati sur une musique de Serge Gainsbourg interprété par France Gall. Et un Brad Pitt à contre-emploi.

- Pour *Ikea* : son sens du décalage et de la surprise. Un ton singulier.

<http://www.fluctuat.premiere.fr/Cinema/News-Videos/Pastiches-et-idees-geniales-Wes-Anderson-en-7-spots-publicitaires-3277602>

e) **Analyse** de la publicité réalisée par Wes Anderson et Roman Coppola (co-scénariste de « Moonrise Kingdom ») pour la bière *Stella Artois*. Relever les aspects burlesques de la scène, l'hyper-sophistication du lieu, le décalage.

www.dailymotion.com/webloc

f) **Analyse** du formidable court-métrage « Hotel Chevalier » de Wes Anderson.

Ce programme est un prologue à son film « The Darjeeling Limited ». Il peut se voir seul ou accompagné du film. Il existe parfaitement en tant que tel. Il évoque, par un effet d'ellipse, un couple qui se retrouve dans une chambre d'hôtel à Paris, après une séparation. Observer les couleurs de l'ensemble, les détails, la fascination de l'auteur pour la langue française, l'élégance de la mise en scène. (Toutes les images égrenées dans le film : portrait d'un doge de Bellini, évocation d'une peinture érotique du XVIIIème siècle français). Contraste des époques : entre le iPod et le portrait de Fragonard au mur.

<http://www.vimeo.com/1916781>

Après la projection

1. Un début comme une annonce.

Le film s'ouvre comme si le cinéaste américain nous livrait les règles du

jeu (comme dans un conte). Mise en scène vertigineuse de son propre travail, Wes Anderson, en mouvement continu, fixe une image brodée dans un cadre (celle d'un phare en presque-île), il se glisse ensuite dans la demeure (une vraie maison de poupée), la traverse, pour se retrouver en fin de séquence sur la même représentation (cette fois-ci réelle...), vue en amorce du premier plan. Effet de style remarquable et virtuose.

Le film réfléchit (comme une image) sur la notion de la représentation des objets, des hommes, et des lieux privilégiés. Le dernier plan présente Sam en apprenti peintre; il fixe l'image d'un paradis perdu.

2. Du style

a) De l'analyse d'une figure de style récurrente chez W.A. : la contre-plongée.

Quels effets recherchés ? : Identification, composition, lien avec la bande dessinée, créer une belle image.

vimeo.com/35870502

Suite au visionnage de la filmographie de W.A., tenter de reconnaître les films cités.

b) Autres effets de style : le ralenti, le split-screen, le plan d'ensemble. Relever ces figures dans les scènes proposées sur le site officiel du film.

3. « Sur la plage abandonnée... »

Evocation de la scène d'idylle et du premier baiser entre Sam et Suzy. « *On se dit qu'à vingt ans on est les rois du monde. Et qu'éternellement il y aura dans nos yeux tout le ciel bleu* », nous rappellent encore les paroles de la chanson de Françoise Hardy. Le ciel gronde, les autorités sont à leurs trousses, mais comme seuls au monde, le petit couple danse sur cette plage abandonnée. Wes Anderson n'a pas son pareil pour évoquer ce moment, tourne-disque au vent, Eden reconstitué ; on ne peut qu'être transporté. Et le film s'envole définitivement. La séquence semble convoquer à la fois les critiques suédoises de « Monika » d'Ingmar Bergman (l'histoire d'amour loin de la ville) et le couple mythique de « Pierrot le Fou » de Jean-Luc Godard. Se souvenir alors d'Anna Karina et de Jean-Paul Belmondo, loin du monde, sur les traces du Capitaine Cook, se souvenant que « la vraie vie est ailleurs ». La cinéphilie et l'esprit francophile du cinéaste américain ne font plus de doute. Le lien s'impose et ne peut que renforcer le mythe.

4. La possibilité d'une île

A partir de ce territoire insulaire, l'auteur crée un récit. Loin du monde extérieur, les personnages évoluent sans se soucier d'un autre monde terrestre. Autonomie et autarcie semblent être de mise pour tous les personnages.

5. Une carte du Tendre

Réfléchir sur un lien possible entre la carte de l'île proposée sur le site officiel du film et la *Carte du Tendre* comme pouvait la décrire les poètes du XVII^{ème} siècle. *Tendre* comme le nom d'un pays, devenant sous l'imagination des Précieuses une métaphore des étapes de la vie amoureuse. S'interroger sur cette idée à l'aune du parcours amoureux des deux héros.

6. Une esthétique

Repérer et décrire sur des images arrêtées l'esthétique choisie par Wes Anderson. Décor kitsch, l'époque des sixties bien assumée. Se pencher également sur le choix des costumes des personnages.

7. Modes de narration.

Relever les différents modes de narration.

La présence d'un narrateur intradiégétique (le barbu). Il commente le décor de l'action et y participe. Sa présence est à la fois amusante et ludique. Observer ses poses, son petit bonnet (comme un hommage au Commandant Cousteau et forcément à Steve Zissou de « La vie aquatique », film de 2004).

La présence de la correspondance, des lettres comme moyen de narration, selon une grande tradition de l'histoire du cinéma : « Lettre d'une inconnue » (1947) de Max Ophüls, « Les deux Anglaises et le continent » (1971) de François Truffaut, « Les Liaisons dangereuses » (1988) de Stephen Frears.

Réfléchir sur le rythme provoqué par cet effet stylistique, sur les inventions formelles du

cinéaste. Comment filmer une correspondance ?

8. L'arche de Noé

Lien intéressant entre la représentation de l'opéra de Benjamin Britten et l'île qui semble être submergée par les eaux à la fin du film. On renaîtra de ce déluge. L'arche de Noé devait contenir toutes les espèces animales du monde pour préserver la faune sur terre. Ici, la tempête permet de redistribuer les cartes du jeu (des familles).

9. Cadre et profondeur de champ.

Mise en place d'un cadre minutieux. La profondeur de champ crée des espaces syncopés. A la fois

un premier plan statique, une discussion se déroule, alors que l'arrière-plan déjoue l'attention demandée au spectateur. Par exemple : dans le camp scout, alors que le jeune couple s'embrasse, un jeune gymnaste s'entraîne au trampoline. Comme une rupture, effet comique suscité. Décalage entre deux scènes à l'intérieur du même plan.

Le cousin Ben (J.Schwartzman) met en place une stratégie, tandis qu'un louveteau traverse l'espace en arrière-plan, attaché à une poulie. Effet de diversion habile et amusant.

Pour en savoir plus :

Sur le formidable site du film, on peut y trouver la bande-annonce, les personnages et trois extraits utiles pour une analyse.

www.moonrisekingdom.com/#696319



Francois Zanetta, enseignant aux Collèges de Candolle et Calvin à Genève.

"Droits d'auteur : Licence Creative Commons": <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>